

La ba'be bleue

Conte Créole

Dans cette version de Guadeloupe, l'héroïne, bien qu'elle ait la preuve que son prétendant est le diable, fera tout pour obtenir le consentement de sa mère et l'épouser.

Une mère avait une fille, qui refusait tout jeune homme venant la demander en mariage, disant : « Il n'est pas assez riche. » Un jour, vint un monsieur habillé entièrement d'or. La fille dit à sa mère : « C'est avec celui-ci que je vais me marier. » Sa mère lui dit : « Prends une épingle et pique-le ! Si de la piqure sort du sang, c'est un homme. Si ça n'est pas du sang, ce n'est pas un homme. » Quand elle l'a piqué, c'est du pus qui est sorti. Alors elle s'est piquée elle-même, elle a pris de son sang à elle et l'a porté à sa mère. Ils se sont mariés. Trois jours après, son mari lui dit : « Allez, on part ! Au fur et à mesure qu'il marchent, le chemin s'ouvre devant eux mais il se referme derrière eux. Quand ils arrivent à la maison, son mari lui donne toutes les clefs qu'il tient dans sa main. Il lui en désigne une et lui interdit de s'en servir pour ouvrir une porte qu'il lui montre. » Quelques jours après, le mari part, sa femme en profite, elle prend la clé, ouvre la porte qu'il lui avait interdite. La clé lui échappe, tombe à terre dans une flaque de sang. Elle la récupère, la clé est tachée. Elle la frotte, elle la frotte, mais le sang ne s'en va pas. La porte une fois ouverte, elle ne voit là que des têtes humaines, son mari a mangé le reste. Quand son mari est arrivé, il lui a demandé la clé, il a vu que cette clé est tachée. Il lui dit : « Je t'ai interdit de t'occuper de cette porte. Pourquoi l'as-tu ouverte ? Eh bien je vais te couper la tête aussi. » Madame lui dit : « Donne-moi le temps de monter là-haut pour m'habiller. » Quand elle arrive là-haut, elle écrit une lettre. Elle a un pigeon, elle lui donne la lettre pour qu'il la

porte à la case de sa mère. Sa mère voit que sa fille est en danger. Son frère selle son cheval et part. Pendant qu'elle est là-haut, son mari lui crie : « Ma femme, voulez-vous descendre ? » Elle lui répond : « Oui, mon mari. Je suis en train de me peigner. » Sa sœur est venue passer quelques jours avec elle, elle la met à la fenêtre pour qu'elle surveille. Elle lui dit : « Ma sœur, ne vois-tu rien venir ? » Sa sœur répond : « Je vois le ciel qui foudroie et le soleil qui verdoie. » Un moment après, le mari l'appelle encore : « Ma femme, voulez-vous bien descendre ? » Elle répond : « Oui mon mari, je suis en train de mettre ma chemise. » Ça se passe pareil pour son jupon, sa robe, ses anneaux, son collier, sa bague, ses chaussures. Un moment après, sa sœur lui dit : « Je vois une petite fumée qui vient de loin, là-bas. » C'était son frère. Le mari crie toujours, elle répond : « Oui, mon mari. Je suis en train de descendre la première marche de l'escalier. » Ça se répète pour la deuxième, la troisième et la quatrième marche. À la fin, elle arrive en bas, elle se met à genoux. Son mari attrape tous ses cheveux dans une main et de l'autre main il tient un sabre pour lui trancher la tête. Au même moment son frère arrive, Juste à temps pour couper la tête de ce diable-là.

*Elsie Clews Parsons, Folk-Lore of the Antilles, French and English, Memoirs of the American Folk-Lore Society, Vol. XXVI.
Traduction Maryvonne Wetsch, inédit en français.*